



Il fit tomber un éclat de quartz. (Page 126.)

jeune homme tombant du haut de son exaltation.

— Qu'avez-vous répondu, monsieur? demanda le comte en frappant du pied.

— Monsieur, j'avais l'épée à la main, celui qui m'insultait était en garde, j'ai fait sauter son épée par-dessus une palissade, et je l'ai envoyé rejoindre son épée.

— Et pourquoi ne l'avez-vous pas tué?

— Sa Majesté défend le duel, monsieur, et j'étais en ce moment ambassadeur de Sa Majesté.

— C'est bien, dit Athos, mais raison de plus pour que j'aie parlé au roi.

— Qu'allez-vous lui demander, monsieur?

— L'autorisation de tirer l'épée contre celui qui nous a fait cette offense.

— Monsieur, si je n'ai point agi comme je devais agir, pardonnez-moi, je vous en supplie.

— Qui vous fait un reproche, Raoul?

— Mais cette permission que vous voulez demander au roi.

— Raoul, je prierai Sa Majesté de signer à votre contrat de mariage.

— Monsieur...

— Mais à une condition...

— Avez-vous besoin de condition vis-à-vis de moi; ordonnez, monsieur, et j'obéirai.

— A la condition, continua Athos, que vous me direz le nom de celui qui a ainsi parlé de... votre mère.

— Mais, monsieur, qu'avez-vous besoin de savoir ce nom? C'est à moi que l'offense a été faite, et une fois la permission obtenue de Sa Majesté, c'est moi que la vengeance regarde.

— Son nom, monsieur?

— Je ne souffrirai pas que vous vous exposiez.

— Me prenez-vous pour un don Diègue? Son nom?

— Vous l'exigez?

— Je le veux.

— Le vicomte de Wardes.

— Ah! dit tranquillement Athos, c'est bien,

je le connais. Mais nos chevaux sont prêts, monsieur; au lieu de partir dans deux heures, nous partirons tout de suite. A cheval, monsieur, à cheval!

— La suite au prochain numéro. —

## BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

Rosina ne répondit rien.

— Voto al Demonio! s'écria le métis après un instant de silence, en frappant la terre de son poing fermé. Ainsi vous étiez tous d'accord pour me tromper?

— C'est moi qui les avais priés de se taire.

— Pourquoi me l'apprends-tu maintenant?

— Le mensonge me pèse, dit la jeune femme.

Il me faudrait le soutenir pendant tout le reste du voyage, et je ne pourrais m'y décider.

— Sais-tu que j'ai eu envie de te tuer lorsque tu m'as appris que tu étais d'accord avec ce Pablo pour me tromper.

— Je l'ai vu dans tes yeux.

— Et tu n'as pas bougé?

Elle haussa doucement les épaules.

Il y avait dans ce geste et dans l'expression de sa figure un tel renoncement à la vie que la colère de Benito se brisa devant cette indifférence. Il baissa la tête, et, comme d'habitude, un retour s'opéra dans son esprit mobile et passionné.

— Puisqu'elle m'a dit tout cela, pensa-t-il, c'est qu'elle ne veut pas me tromper. Je l'ai bien mal récompensée de sa franchise.

Cinq minutes après, il était aux genoux de

la jeune femme et la suppliait de lui pardonner sa violence.

Le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, les mineurs sortirent enfin de la cañada et se trouvèrent en rase campagne.

Autour d'eux s'étendait une plaine immense. En avant, à l'horizon lointain, se dressait une chaîne de montagnes.

— Voilà la sierra del Zatecas, dit Pablo. C'est de l'autre côté de ces montagnes que se trouve le placer.

Les mineurs poussèrent un joyeux hurra.

— Ne vous réjouissez pas trop, reprit Bras d'Acier, nous n'y sommes pas encore. Il nous faut au moins quatre jours pour gagner le pied de la sierra et pour la gravir. C'est l'endroit le plus périlleux de notre voyage.

— Pourquoi cela, demanda Craddle.

— Il n'y a pas de route, et le terrain est très-mauvais pour les chevaux.

— Nous les soutiendrons, dit Ribonneau.

— Puis, s'il y a des Indiens dans les environs, c'est évidemment de ce côté qu'il se tiendront en embuscade.

— Bah! fit Vandailles, nous sommes trop près du port pour échouer désormais. Maintenant que j'ai là devant les yeux l'endroit où se trouve la fortune, il me semble que cinq cents Indiens ne m'empêcheraient pas d'y parvenir.

— Ni nous non plus! s'écrièrent les autres mineurs.

Pablo ne répondit qu'en donnant le signal du départ. Il était loin de partager la confiance générale. Ce qui l'inquiétait surtout, c'était la composition de sa petite troupe et le manque d'union entre les hommes qui la composaient. Un mot suffisait pour tout bouleverser. Un accès de jalousie de Rosina ou de Benito, une maladresse de Ribonneau ou de Bucolick, un moment de colère de Vandailles, une querelle entre les deux vaqueros et leurs anciens ennemis, il n'en fallait pas davantage pour leur mettre les armes à la main.

Et que serait-ce donc aux mines, une fois qu'on aurait arraché l'or des entrailles de la